

Les **Kidz** sont une équipe de super-adolescents réunis par l'excentrique savant britannique Archie Bolt. **Motoman** est un pilote émérite au guidon de son deux-roues à la pointe de la technologie. **Qube** est capable de matérialiser tout objet avec son talisman d'Urnus. **Marino** est un orphelin amphibie disposant de pouvoirs aquatiques. **Fl@ambo** a le don de se transformer en entité électronique pour patrouiller le cyberspace.

Cette aventure prend place peu après la formation du groupe.

Willy Favre : *Notre ennemi commun*

« Si j'avais le pouvoir d'oublier, j'oublierais.
Toute mémoire humaine est chargée de chagrins
et de troubles. »

- Charles Dickens

Le plafond de sa chambre était gris, crasseux, constellé de taches d'humidité. Allongé sur son lit, les bras en croix et la bouche pâteuse, Motoman prit de longues minutes pour habituer ses yeux à la lumière du jour. Un fin rayon de soleil traversait les rideaux épais, déchirés de parts en parts. La chambre était dans un fatras inconcevable, un capharnaüm de linge sale, de chaussettes solitaires et de vêtements qui n'avaient jamais connu les bras d'une machine à laver. Tommy Spencer ressentait encore des fourmis dans ses doigts, sa jambe le lançait, ses tempes criaient leur douleur. Il ne se souvenait plus ce qu'il avait bu la veille. Mais cela devait être suffisamment fort et en grande quantité, pour le plonger dans un tel sommeil sans cauchemar. Sa première nuit de repos. La seule en trente années peut-être. Juste ce qu'il lui fallait comme calme et sérénité, avant d'attaquer sa dernière journée d'existence sur Terre.

— Merde, il est déjà 13 heures !

Plutôt sa dernière demi-journée d'existence sur Terre, en fait.

Piqué au vif par ce retard, il tenta de se lever avec vivacité du matelas. Sa rotule brisée, qui avait mis fin à sa carrière, lui compliqua une fois de plus la vie. Motoman ressentit une décharge douloureuse lorsqu'il posa son pied sur la moquette, entre deux slips et un pantalon de cuir épais. Le dos voûté, assis sur le bord de la couche, Tommy frotta sa barbe poivre et sel deux fois de suite avant de pousser sa carcasse hors du lit. C'était comme hisser une vieille souche, lourde et raide. La transpiration ruisselait dans son dos lorsqu'il atteignit enfin la salle de bain, de sa démarche claudicante. Le carrelage de la pièce était sale, craquelé par le temps, les joints noircis par des champignons microscopiques. Et la gueule de Motoman n'était guère plus vaillante. Une tête hirsute observait Tommy dans le miroir, l'air hagard. C'était un visage anguleux, marqué de nombreuses cicatrices, avec de longues virgules bleutées qui soulignaient la fatigue de ses orbites.

Après de maigres ablutions, l'ancien membre des Kidz s'assit sur le siège des toilettes et plaça sa jambe dans une attelle articulée. Il la serra avec quelques lanières de cuir, trois coups de tournevis puis se releva dans un grincement métallique. Tommy avait encore des vertiges. Tandis qu'il se faisait couler un café serré, Motoman enfila son ancienne combinaison rouge et blanche. De légers craquements dans les jointures lui signalèrent qu'il n'avait plus le gabarit du lycéen d'antan. Mais son régime composé presque exclusivement de tabac et de whisky bon marché avaient empêché à son corps de se dilater plus que de raison. Une petite inspiration permit à Tommy de rentrer suffisamment son ventre pour pouvoir remonter la fermeture-éclair jusqu'à son cou. Ce fut ensuite au tour des bottes ferrées, des coudières, des genouillères chromées et de la ceinture autogyro qui permettait de commander aux cycles. Quelques larmes de scotch dans le petit noir, un dernier coup d'oeil au chat blotti au fond de son fauteuil club (Mme Martelli s'en occuperait après sa disparition), la première cigarette allumée, puis Motoman se dirigea vers le garage.

Telle une sentinelle imperturbable, le casque du super-héros gardait encore l'entrée du repaire. Posé sur un guéridon vermoulu, le heaume sophistiqué était l'unique objet de la maison dépourvu de moisissures et de poussière. Une pièce d'antiquité que Tommy entretenait avec soin, nettoyait et lustrait avec une régularité de métronome. Tout particulièrement lorsque des idées sombres lui

traversaient l'esprit. Ces jours-là, affalé sur un fauteuil de la cuisine, le cerveau embrumé par des vapeurs d'alcool, l'ancien Motoman observait son vieil alter ego posé sur un coin de la table. Muet, propre et rutilant, il renvoyait à Tommy Spencer des souvenirs oubliés, les traces d'une ancienne vie. Celle où il sauvait des innocents, en compagnie des autres membres des Kidz : Marino, le garçon aquatique ; Qube, le petit génie des nanotechnologies ; et Fl@mbo, la reine du cyberspace.

Jusqu'à la terrible journée où ils avaient tous pénétré dans l'Octogone.

— Cesse de ressasser ! Les autres t'attendent, il n'y a pas de temps à perdre, lui ordonna un aboiement électronique dans son crâne.

— Okay, okay, pas de panique, pesta Tommy à voix haute.

Debout face à la porte du garage, Motoman souffla. Il saisit son casque brillant, son holster et composa le code pour déverrouiller le sas. La lourde porte, digne d'un coffre de banque, s'ouvrit avec lenteur. Sans l'imposant pactole légué par Archie Bolt, leur ancien sponsor, il lui aurait été impossible de financer ce laboratoire fortifié. Encore moins de conserver la petite maison de son oncle, paumée dans un quartier résidentiel de Brooklyn. Et même si Archie avait disparu dans un attentat perpétré à Londres, en 2033, le fondateur des Kidz avait fait le nécessaire pour que ses anciens protégés ne soient jamais dans le besoin. Même après la terrible épreuve de l'Octogone, qui avait signé l'arrêt brutal de l'équipe, le scientifique milliardaire ne les avait jamais vraiment abandonnés. C'était un homme bien, un véritable gentleman. Et il lui manquait terriblement, lui aussi.

— Lumière !

À cet ordre, des néons pâles illuminèrent la salle. On aurait dit un vieux musée, rempli de statues recouvertes de draps poussiéreux. Tout un pan de mur était occupé par un établi moderne, jonché de composants électroniques, d'outils, de guidons démontés et de carburateurs fatigués. Des chaînes accrochées au plafond supportaient encore la première moto du héros, tel un trophée laissé au regard des visiteurs. C'était une machine *full power* de plus de 800 cc, au carénage allégé et blindé. À l'époque, il s'était donné un mal de chien pour peindre les éclairs jaunes sur ce fond rouge métallisé. Tout autant pour concevoir la plaque de protection aux bords irréguliers, digne d'un panzer, soudée à l'avant. Les missiles embarqués fonctionnaient deux fois sur trois en moyenne, la puissance du recul était mal dosée, mais Tommy avait appris à prendre en compte ces paramètres. Surtout, ce premier prototype lui avait permis de donner naissance à une douzaine d'autres, plus rapides, plus puissants, capables d'atteindre des vitesses incroyables et de franchir chaque obstacle. Mais depuis trente ans, Motoman avait perdu le goût des sensations fortes, autant que celui de la mécanique. Ses doigts tremblaient sans cesse. Ils ne lui permettaient pas de travailler sur l'électronique des motos. Pire, Tommy Spencer ne parvenait plus à imaginer de nouvelles inventions. Son génie pour les engins motorisés avait fondu comme neige au soleil, absorbé par son amertume et son mal de vivre. Plus rien ne l'intéressait.

Le vétéran des routes s'approcha, boiteux, de la moto qui allait le conduire à sa dernière virée. Il s'agissait de l'Armored Chopper, un monstre carmin équipé de trois roues. D'un geste, Motoman jeta au sol le tissu blanc qui recouvrait le véhicule avant de prendre position sur son siège. Un fin nuage de poussière prit son envol pour atterrir plus loin. Du coin de l'œil, Tommy observa la seule boîte à roues présente dans le garage. C'était l'unique « voiture », parkée dans un coin sombre du laboratoire : un genre de Hummer militaire, ouvert comme une jeep, aux roues démentes de Monster Truck. Il s'agissait du « Big Bang » tout terrain de son oncle, l'homme qui fut connu sous le surnom de Motorboy et qui légua à son neveu l'amour du moteur à explosion et des gadgets.

— Adieu ma vieille épave, murmura-t-il en direction du Big Bang tandis qu'il faisait rouler le lourd Chopper jusqu'à la plateforme de départ.

Il n'y avait aucune sortie dans le garage, aucune porte suffisamment large ne donnait vers l'extérieur. Motoman appuya sur le démarreur. Le pupitre de la moto s'éclaira comme le tableau de bord d'un avion de ligne. L'espace d'un court instant, Tommy se demanda à quoi servaient les multiples boutons de l'appareil. Il y en avait tellement. La volonté finit par prendre le pas sur l'indécision. Il tourna la poignée d'accélérateur pour faire vrombir le moteur, avant d'actionner un commutateur rouge. La plateforme de béton lança un crissement sec, avant de tourner doucement et de s'enfoncer dans le sol à la manière d'une énorme vis. Pendant qu'il disparaissait dans les profondeurs, Motoman enfila son casque dont la visière teintée se recouvrit immédiatement d'une foudrude de données : vitesse, température, localisation satellite, viseur... Autant de paramètres qui se superposaient à sa vue, à la façon d'un pilote de chasse.

Il était prêt.

— Tu es en retard mon lapin, il va falloir choisir le bon couloir, songea Tommy.

— Prends la sortie n°3, lui répondit la voix.

— Le cimetière de Linden Hill ?

— C'est le plus court chemin pour te rendre sur Roosevelt Island. Tu as déjà trop traîné.

— Faut m'excuser ma belle, répondit Motoman, d'habitude je prends les transports en commun.

Sortie n° 3 !

Le plateau rotatif se stabilisa face à un immense couloir obscur, duquel s'échappait une odeur d'égout désagréable. Le chiffre « 3 » était indiqué à la peinture blanche sur ses murs, tous les dix mètres. Tommy essora la poignée et démarra sur les chapeaux de roue. Il attaqua la sortie avec la volonté d'en finir enfin, tel un *run* endiablé dont il ne pouvait que sortir gagnant. Les aiguilles au taquet, il bouffa les virages de la troisième piste par une série de pif paf avant d'apercevoir la sortie. Les phares du Chopper ressemblaient aux yeux d'un monstre déchaîné, qui s'extirperait de son antre après un long sommeil pour raser la ville de son souffle.

La lumière du jour accueillit Tommy dans un canal évacuateur abandonné de Linden Hill, où atterrissait la sortie secrète. C'était une saignée de ciment qui traversait Linden jusqu'aux eaux de Maspeth Creek. Le ciel était pluvieux, le vent léger. Après avoir fracassé une porte grillagée protégée par une chaîne, Motoman rejoignit la circulation de Metropolitan Avenue. Il ne lui fallut que quelques secondes pour enrhummer les automobilistes new-yorkais, qu'il dépassa comme un météore rouge, et rejoindre l'eau grisâtre de l'East River.

Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas été grisé par l'accélération. Sur son passage, deux vieux motards lui firent un geste de la main. Motoman n'était plus qu'un lointain souvenir. L'icône disparue raviva des impressions oubliées chez les pilotes d'engin, qui eurent la fugace sensation de croiser une dernière fois la route d'une légende. Avant que la bécane vrombissante, tonitruante, ne réalise un ultime *stunt* sous leurs yeux. Pour les saluer, Tommy ouvrit les vannes, fit cracher toute la puissance du moulin du Chopper, déposa une voiture de sport et disparut dans un superbe *wheeling*. Une roue arrière qui crachait les flammes de l'Enfer.

Roosevelt Island était emmitouflée dans un fin manteau de brume. Deux silhouettes patientaient depuis quinze minutes, sur le trottoir des chantiers de l'Octogone. Silencieux, les deux hommes observaient les grands édifices de Manhattan, situés sur la berge de l'East River. Le calme des lieux n'était rompu que par le clapotis de l'eau et par les klaxons des voitures qui empruntaient le pont de Queensboro. C'était un dimanche. Tous les ouvriers avaient déserté le site. Ils avaient laissé à l'abandon les nouvelles résidences en construction.

Le premier individu était de grande dimension. De longs cheveux ailes de corbeau chutaient sur ses épaules carrées, pendant qu'une barbe épaisse décorait un visage taillé à la serpe. Il portait un imperméable marron, qui recouvrait une sorte de combinaison de plongée noire. Pieds nus, il arborait plusieurs bracelets, breloques et autres fétiches argentés. La peau de Marino était meurtrie à divers endroits. Morsures, traces de ventouses et autres acides corrosifs de la faune sous-marine avaient transformé son épiderme en carte routière des abysses. De l'eau perlait encore de ses lobes, de la pointe de son nez, de ses moustaches et de ses palmes, tendues entre ses doigts écartés. En un quart d'heure, il n'avait pas eu le temps de sécher.

La seconde silhouette était bien plus petite, agitée, tendue. Habillé d'un magnifique complet veston doré, Qube ne quittait pas son smartphone du regard. Sur l'écran tactile, les informations boursières en provenance de sa société lui parvenaient en direct. La chaîne du médaillon d'Urnus se voyait à peine sous le col de sa chemise Dolce & Gabbana. Cependant, son élégant borsalino safran ne parvenait pas à dissimuler sa calvitie naissante.

— Ça m'aurait étonné qu'il ne nous pose pas un lapin ! pesta-t-il.

— Il viendra, soyons patients, répondit Marino avec son accent français.

— C'est facile pour toi d'être patient, Capitaine Nemo, tu n'as pas une multinationale à faire tourner !

— Chacun ses requins, Petit Cube.

— Arrête de m'appeler comme ça !

— Je t'appelle comme je veux, Tom Tanner, menaça Marino après avoir fixé l'homme au costard d'or droit dans les yeux.

— Ne me cherche pas, la poiscaille, ou tu vas finir en friture dans une gargote miteuse de Chinatown, répliqua Qube.

— Chiche ?

— Chiche !

L'amulette de Qube eut tout juste le temps de s'illuminer, avant que Marino ne balance un uppercut dévastateur. Le corps du petit génie des nanosciences fut projeté à vingt cinq mètres, au travers d'un arbre qu'il brisa en dizaine de morceaux. Feuilles et branches volèrent sur le quai.

Le poids des ans avait effrité la puissance du fils de l'eau, ainsi que sa résistance aux hautes pressions, mais il n'en restait pas moins le plus fort de la bande.

— Espèce d'enfoiré !

Une nouvelle forme commença à s'extraire des restes du tronc. Fou de rage, le Président Directeur Général de Qube Corp arrachait les branchages qui l'empêchaient de bouger. Il brisait les plus gros rameaux du poing, avant de les balancer au loin. Son costume doré avait laissé place à une lourde armure de la même teinte, dont les avant-bras étaient recouverts d'armes meurtrières qui n'attendaient qu'un ordre pour se déployer. La trace du poing de Marino était repérable au milieu de son torse, enfoncé comme un pare-choc de voiture.

— Tu aurais pu me tuer ! hurla Qube à travers son casque mordoré.

— Je voulais juste vérifier que ton talisman magique fonctionnait encore, répondit Marino avec un ricanement.

— Mes inventions durent moins longtemps qu'avant mais mon imagination ne connaît toujours aucune limite ! Dis-moi de quelle façon tu veux souffrir, vieille carpe, et je me ferai un plaisir de le créer !

Qube s'était enfin dégagé de sa prison végétale. Il avançait désormais en direction de Marino, à la manière d'un cow-boy solitaire, prêt à livrer un duel au soleil. L'hilarité avait disparu du visage de l'homme aquatique, pour laisser place à la gravité. Les poings serrés, il attendait le second round.

— Pour un amphibien dans ton genre, un lance-flammes me semble une bonne idée, non ? dit Qube d'un ton sadique.

Le talisman d'Urnus se mit à briller. Immédiatement, l'avant-bras droit de l'armure changea d'apparence pour devenir un long canon cuivré, parcouru de tubes étranges. Tom Tanner avait le pouvoir de donner naissance à tous les objets qu'il imaginait. Armes, armures, véhicules, costumes, rien ne pouvait échapper à son esprit. Il lui suffisait de visualiser mentalement un artefact pour que le pendentif lui donne naissance, en une poignée de secondes. La clef de pouvoir d'Urnus pouvait assembler et désassembler les atomes, via des nano-organismes inconnus, pour générer un arsenal démentiel ou modifier ses costumes selon son humeur. Comme ses compagnons, l'âge avait entamé les pouvoirs de Qube. Chaque création avait une durée d'existence de moins en moins élevée mais leur puissance, elle, était toujours optimale. Mais surtout, cette faculté inventive avait permis à Qube de breveter de nombreux objets et de devenir leader en matière d'armement et de nouvelles technologies. L'ancien gamin freluquet, engoncé dans son exosquelette d'or, pesait aujourd'hui plusieurs milliards de dollars.

Un puissant crachat de feu s'échappa de son arme en direction de Marino. Les flammes passèrent juste au-dessus de la tête de l'Atlante, pendant qu'il faisait une roulade sur le côté. Avec la vivacité d'une anguille, Marino effectua un bond jusqu'au grillage du chantier. Il saisit à deux mains une des barres de fer qui maintenait le treillage, pour l'arracher du sol. La clôture se fendit sous l'effort, pendant que Qube préparait son second tir. Marino lui fit face, le pilier dans les mains, dont la base était encore emprisonnée dans sa coque de ciment.

Les phares de Motoman s'immiscèrent dans leur joute, avant qu'ils ne puissent réagir. La machine pétaradante apparut au milieu du brouillard. Elle volait sur l'eau.

Les roues de l'Armored Chopper avaient pivoté, pour transformer la moto en hovercraft. Elle glissa doucement sur l'East River jusqu'au quai, avant de s'élever tel un avion de combat Harrier pour se poser au milieu des deux hommes armés. Les trois roues du Chopper retrouvèrent leur position initiale et touchèrent avec délicatesse l'asphalte de l'île. Le moteur s'arrêta. Le silence se fit, ou presque. Tommy riait.

— Vous auriez pu m'attendre pour fêter vos retrouvailles !

— La ferme, Tommy.

— La ferme, Tommy.

Motoman descendit de sa monture avec difficulté. Sa jambe était crispée mais il ne pouvait pas décrocher le sourire qui illuminait son visage.

— Il nous a fallu moins d'une demi-heure pour en venir aux mains, Tommy, alors ne compte pas sur moi pour rester une plombe ici, dit Marino qui venait de laisser tomber son arme improvisée.

— Ce satané sushi a essayé de me tuer, Tommy ! C'est lui qui a commencé ! Est-ce que tu sais qui je suis, au moins, Flipper ? Est-ce que vous réalisez que j'ai d'autres choses à faire que commémorer la disparition de Fl@mbo ? pesta Qube.

— On sait, Petit Cube, tu as une réunion super importante au sujet d'une nouvelle marque de Tupperware ! plaisanta Motoman.

— Ne m'appelle pas comme ça !

Qube, un rictus de haine sur le visage, braqua son canon sous le nez du motard.

— Bel engin. Fl@mbo avait raison, il n'y a jamais eu assez de filles au sein des Kidz.

La réaction de Motoman déstabilisa le vétéran doré, qui abaissa son arme. D'un seul coup, Qube se sentit pitoyable. Il réalisa qu'il menaçait ses anciens amis avec un lance-flammes, tel un super méchant de pacotille. C'était si puéril.

— Écoute Tommy, les Kidz sont morts depuis longtemps. Je ne sais pas ce que tu as à nous dire, mais fais-le vite, s'il te plaît.

Marino était devenu pâle. Ses doigts tapotaient avec nervosité un piano imaginaire. C'était le mal de terre. Le guerrier aquatique ne supportait plus les périples trop longs en dehors de l'océan, de s'éloigner du large pour marcher sur la terre ferme. Il ressentit l'appel de l'eau et se mordit l'intérieur des joues pour rester focalisé sur les paroles de Motoman.

Ce dernier était descendu de son bolide pour se placer entre ses vieux complices. Il avait abandonné son casque, accroché au guidon, et respirait avec calme l'air iodé. Il prit une longue inspiration avant d'expliquer aux Kidz le pourquoi de ce rendez-vous.

— Très bien. Je ne vais pas vous faire perdre plus de temps. Si je vous ai demandé de venir sur l'île, ce n'est pas pour vous recueillir. Cela fait trente ans, jour pour jour, que nous avons livré notre ultime bataille dans un de ces bâtiments. Et que nous y avons laissé le corps de Fl@mbo. Nous avons échoué, nous nous sommes séparés et chacun a suivi le cours de son existence. On ne va pas refaire l'Histoire, cela ne servirait à rien. Non, si je vous ai contactés, c'est parce que j'ai quelque chose d'important à vous montrer.

Qube et Marino écoutaient Motoman avec attention. Les sourcils froncés, on aurait dit qu'ils cherchaient à deviner la suite de son discours par la force de la pensée. Et si le premier avait fait disparaître son arme, à l'aide du talisman, le second était toujours en proie à des sueurs froides mêlées de nausée.

Tommy poursuivit.

— En réalité, Fl@mbo ne m'a jamais quitté. Elle a toujours été là, dans un coin.

Il tapota son crâne, pour montrer une zone particulière de sa caboche.

— Parfois, elle me parle. Elle m'explique que les choses ne sont pas telles qu'elles paraissent. Elle peste lorsque je me sers trop de whisky ou que je prends un taxi pour rentrer chez moi, par peur de me viander en moto. Elle trouve ça ringard. J'ai longtemps cru que c'était moi qui pétais un fusible, que la bataille de l'Octogone avait brisé bien plus que ma rotule. Que j'étais simplement devenu dingue. Et puis j'ai compris...

Les deux spectateurs de Roosevelt Island restaient muets. Motoman avait touché une corde sensible. Les yeux embués, Tommy reprit de nouveau la parole, la voix basse.

— J'ai compris que vous la voyiez aussi, depuis longtemps, mais que vous l'aviez repoussée. Vous avez cru perdre la boule, alors vous avez tout fait pour ne plus l'apercevoir du coin de l'œil. Vous avez dû vous donner beaucoup de mal pour ne plus être parasités par ses interventions, ses conseils. Mais cela a marché, n'est-ce pas ? Elle a disparu de vos têtes. Elle me l'a dit. Moi aussi j'ai essayé. Sans jamais oser vous en parler, ni même rencontrer quelqu'un pour comprendre ce phénomène. Sauf que je n'avais pas votre volonté. Et qu'il ne restait plus que moi pour lui parler. Pour l'écouter. Pour la croire.

Marino, déstabilisé, osa enfin se faire entendre.

— Je... Je ne comprends pas où tu veux en venir, Tommy.

Motoman sourit. Il paraissait soulagé. Ses yeux brillaient sous le coup de l'émotion. Il arrivait enfin au but et ressentit un poids s'envoler de ses épaules.

— Ce que je veux dire... C'est qu'il est temps de rentrer chez nous, mes frères.

Aucun des deux gaillards n'eut le temps de réagir lorsque Tommy Spencer dégaina le pistolet automatique qui se trouvait dans son holster. Qui aurait pu s'y attendre ? Motoman n'avait jamais utilisé d'armes conventionnelles et il avait réussi à les captiver, les hypnotiser ; à perturber leurs sens et leur vitesse de réaction. Le motard rouge n'était pas qu'un simple mécanicien de génie, doublé d'un casse-cou. Motoman était aussi rapide que Marino était fort, aussi précis que Qube était astucieux, aussi agile que Fl@mbo était intuitive.

Sa jambe n'était pas un problème, dès lors que ses mains restaient fonctionnelles.

La première balle toucha Marino en plein front. La grande carcasse de l'homme océanique bascula en arrière. Ses longs cheveux sombres parurent bouger tels des filaments d'anémone, avant que la silhouette imposante ne s'écrase avec violence sur le goudron. Les yeux écarquillés, vides de toute vie, Marino eut pour dernière vision le teint livide d'un ciel orageux.

Qube, quant à lui, reçut la seconde balle sans avoir le réflexe d'illuminer son médaillon extraterrestre. Le plomb se logea dans sa carotide, seul endroit dépourvu de protection. L'impact repoussa le milliardaire jusqu'au bord du quai, où il termina sa course en percutant une borne d'amarrage. Couché sur le flanc, Qube respira une dernière fois dans la douleur avant de rendre l'âme et de redevenir un être humain, vêtu d'habits modestes.

Motoman rengaina son pistolet, satisfait. Avec calme, il traîna la jambe jusqu'au trottoir, qui longeait la façade de l'Octogone. La structure — évidemment de forme octogonale — était quasiment reconstruite et recevrait sous peu de nouveaux résidents aisés de Manhattan. Les seuls témoins de ce double assassinat étaient trois grandes grues jaunes, laissées libres pour suivre la trajectoire du vent.

Tommy s'assit sur le parapet, avant de sortir une cigarette de sa combinaison. Son briquet lui avait été offert par Archie Bolt. C'était un vieux zippo argenté, gravé du symbole des Kidz. Lors de sa première bouffée, il prit le temps d'observer ses camarades, étendus sur le sol. Puis, dès la seconde taffe, il laissa vagabonder son esprit pour se remémorer le jour de la mort de Fl@mbo. Sa belle. Le 5 juillet 2011.

À SUIVRE DANS LE LIVRE